

## La variation phonologique en français formel :

Réductions consonantiques et vocaliques dans les vœux du Président de la République aux Français (1981-2025).

BARCAT Corentin

Pour cette recherche, dans l'optique de mieux comprendre la variation sociolinguistique en phonologie du français oral, nous avons analysé les vœux du Président de la République de 1981 à aujourd'hui. Le but est 1) de voir quelles formes réduites sont observables dans ce type de discours à l'extrémité formelle du continuum formel/informel, 2) de vérifier si l'on trouve de la variation interlocuteur et des profils de locuteurs différents en fonction des types de réductions, 3) de vérifier si d'éventuelles différences générationnelles sont visibles.

En linguistique du français oral, l'approche variationniste s'est développée il y a désormais une quarantaine d'années avec notamment les travaux pionniers de Claire Blanche-Benveniste ou de Françoise Gadet. Les phénomènes de réductions sont déjà bien connus, mais pas nécessairement bien compris ni bien décrits statistiquement, notamment en français formel. Pour cette étude, nous avons analysé les phénomènes de réduction de façon exhaustive, incluant la réduction 1) du /ə/ (le schwa), 2) du /l/ ou /ʁ/ en position finale, 3) du /l/ de la troisième personne, 4) du /i/ de *qui* (pronom relatif), 5) de la particule négative *ne*, 6) du pronom *il* impersonnel. Notre corpus de 44 discours nous a permis d'analyser un peu plus de 10 000 cas de variation potentielle (environ 7100 cas pour le /ə/, 2200 cas pour le /l/ ou /ʁ/ final, 480 cas pour le /l/ de la 3<sup>ème</sup> personne, 130 cas pour le *qui*, 400 cas pour le *ne/n'*). Les résultats montrent des réductions chez tous les locuteurs. Les différences entre les présidents sont toutefois assez fortes, en particulier pour le /ə/ (de 74% à 96% de maintien), et un fossé générationnel semble apparaître à partir de la présidence Sarkozy. Certains types de réductions (celle du /ə/ de *je* par exemple) permettent de tracer une frontière claire ceux qui réduisent beaucoup et ceux qui réduisent peu. Par ailleurs, ceux qui réduisent le /ə/ en font de même pour le /l/ ou /ʁ/ final. Pour le /l/ de la 3<sup>ème</sup> personne, les tendances sont moins claires, et les *ils* impersonnels toujours prononcés. Le *i* de *qui* est normalement prononcé mais parfois comme /j/ dans les années récentes. Par ailleurs, si le *ne* ou *n'* est toujours prononcé, réaliser le *ne* comme /n/ (sans le schwa) est une tendance très marquée récemment.

## Références bibliographiques :

- Armstrong, N. (1996) : « Variable Deletion of French /l/ : Linguistic, Social and Stylistic Factors », *Journal of French Language Studies*, 6, 1-21.
- Beeching, K., Armstrong N. et Gadet, F. (2009) : *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 257 pages.
- Blanche-Benveniste, C. (1997) : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Coveney, A. (1996) : *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Elm Bank Publications, 271 pages.
- Gadet, F. (1989) : *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 192 pages.
- Hansen, A. (2000) : « Le E caduc interconsonantique en tant que variable sociolinguistique », *Linx*, 42, 45-80.
- Pustka, E. (2011) : « Le conditionnement lexical et l'élision des liquides en contexte post-consonantique final », *Langue Française*, 169, 19-38.